

PAULINE DUPLLENNE

UNE ÉDUC PAS
COMME LES
AUTRES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-094-7

Dépôt légal : janvier 2025

*« Alors toi qui es-tu ? Au fond, le sais-tu ?
Car moi je n'sais plus qui je suis, je suis perdu.
Mon ambition est grande, dure à satisfaire
Mon bonheur a le goût d'une saveur amère. »*

M. et Mme Loïc Nottet

Avant-propos

J'ai décidé de pointer le bout de mon nez une nuit d'hiver glaciale, le 2 janvier 1997, et oui je suis ce bébé qui n'a pas laissé profiter ses parents du Nouvel an.

Et puis, pour sortir un peu du lot, mes parents se sont séparés, deux maisons, deux anniversaires, deux Noël, le rêve non ? Eh bien, pas tant que ça, il paraît que c'est le cheval qui calme mon cerveau névrosé, et ce depuis mes quatre ans.

Mes névroses et moi, avons donc eu envie de venir en aide aux autres. C'est effectivement plus facile d'accompagner les autres dans leurs difficultés, que de s'occuper des siennes. Alors on fonce dans le secteur du médico-social, et plus particulièrement d'éducateur spécialisé.

Sur mon temps de repos, quels sont mes passe-temps ? Être active, trop active ! Alors je vais m'occuper de mes chevaux, je fais des randonnées avec mon chien, j'écris et je chante.

Et puis, à la maison ça n'est jamais vraiment reposant. Ah oui, je ne vous ai pas encore expliqué que je suis agréée en tant qu'assistante familiale. Quelle vocation ce social !

Vous comprenez un peu mieux pourquoi j'en suis arrivée à écrire ce livre. J'ai envie de vous embarquer dans mon histoire pleine d'autodérision, parce qu'on a besoin de lâcher nos bagages dans ce métier. On a aussi besoin de reconnaissance et je vais tenter de vous en apporter ne serait-ce qu'un peu.

Chers lecteurs, bonne lecture !

La découverte

Toutes les histoires d'amour commencent de façon similaire. Une rencontre, de l'amour, des projets, un foyer, puis un enfant. Pour mes parents, ça n'a pas été tout à fait le cas. Pour les quatre premières étapes, nous cochons toutes les cases. En ce qui concerne l'enfant, cela a été plus compliqué. Il y a d'abord eu cette fausse couche, que dis-je cet enfant mort dans le ventre de ma mère et qui y restera 48 heures, traumatisant vous me direz ? Cela me semble être un euphémisme !

Puis il y a de nouveau l'espoir, l'envie d'y croire, et six mois plus tard l'annonce d'une nouvelle grossesse, me voilà !

La première année de ma vie s'écoulera sans embûches. Mes parents font construire une maison pour qu'on s'épanouisse dans un foyer douillet, un véritable petit cocon d'amour. C'était sans compter sur ce fameux SMS. Vous savez celui que toutes les femmes redoutent et ne préféreraient jamais devoir lire. Un week-end, les travaux de la maison, un téléphone qui sonne, ma mère regarde, c'est la chute, la dégringolade, la fin de ce cocon. Il s'est avéré que la vie de père, ne convenait pas au mien, ou du moins ne lui suffisait plus et que la gent féminine avait bien trop à offrir pour passer outre. C'est ainsi que débutera ma vie d'enfant de parents séparés. Situation lambda pour l'époque me direz-vous, mais tant traumatisante pour un enfant. Pourquoi ne sont-ils pas ensemble ? Ne se sont-ils jamais aimés ? Mais du coup ai-je été désirée ? Si je dis ça à papa, m'en voudra-t-il ? Maman aurait-elle accepté que je fasse cela ? Puis-je me permettre d'aimer ma belle-mère sans faire souffrir ma chère maman ? Comment ne pas avoir l'impression d'abandonner son propre parent en allant chez l'autre ? Tant de questions, non

exhaustives, qui pour la plupart sont toujours sans réponse 25 ans plus tard.

Et puis la vie a poursuivi son chemin, j'ai continué de grandir et d'avancer. Je suis à 95 % du temps chez ma mère, et gardée par mes grands-parents maternels, où ma grand-mère jouera aussi le rôle de nourrice.

Nous vivons en banlieue parisienne. Je suis loin d'être malheureuse, ma mère fait tout son possible pour répondre à mes besoins et m'apporter un environnement propice à l'épanouissement. On peut même dire qu'elle y consacrera sa vie.

Mes grands-parents sont géniaux ! Je suis une véritable princesse chez eux. J'y apprends aussi une autre éducation, celle où la femme gère la maison et les enfants, l'homme lui s'occupe de ramener l'argent dans le foyer. Je vois déjà les féministes bondir après avoir lu cette phrase. Mais, même si je ne partage pas ses convictions de femme au foyer et l'homme au travail, j'y ai appris des valeurs que je ne renierai jamais.

Ma mère travaille d'arrache-pied dans le domaine de la publicité. Elle est loin de s'être remise de la trahison de mon père. Surtout qu'elle n'a cessé d'en découvrir de jour en jour.

Eh oui, il ne s'est pas arrêté à une femme, non ça aurait été trop facile ! Il a aussi eu des relations sexuelles avec TOUTES les femmes du groupe d'amis de mes parents, classe, très classe... Ma maman n'a pas donc été trahie que par l'homme de sa vie, mais aussi par ses amies. C'est donc tout son monde qui s'est écroulé, avec comme, unique, bouée de sauvetage son bébé. Je serai donc chérie, aimée, chouchoutée bien plus que nécessaire, je vis dans un monde d'amour.

L'envers du décor, c'est celui d'une femme détruite, qui tente de garder la tête hors de l'eau en ne vivant que pour son enfant. En créant une fusion telle que les deux vies peuvent se mélanger pour n'en former qu'une. Les émotions sont partagées, les paroles anticipées. Nous vivons ensemble, l'apparition du bébé thérapeute.

Mon père, lui, ne s'est pas laissé abattre, loin de là ! Il a rencontré ma belle-mère lorsque j'avais 2 ans et demi, cette femme qui deviendra ma deuxième maman et la femme de

mon père. Il ne me prend pour ainsi dire jamais chez lui. Par contre, nous avons un contact téléphonique journalier et il vient régulièrement chez ma mère pour passer un peu de temps avec sa fille. Sa compagne sera également invitée chez maman.

Situation des plus cocasses, surtout quand on sait que mon père ne pouvait s'empêcher de vouloir reconquérir ma mère.

Il suffisait à sa compagne de tourner le dos ou juste de changer de pièce pour qu'il tente de voler un bisou à ma mère. Et je ne parle ni des lettres d'amours et d'excuses, sans oublier la belle bague pour les trente ans de ma mère.

Nous ne pouvons lui retirer sa persévérance et son inventivité à toute épreuve ! Mais, apparemment, les événements passés ne servent pas de leçon à tout le monde...

Jusque-là, j'ai une enfance heureuse, je vois mes deux parents, ils s'entendent à merveille (peut-être un peu trop...), mes grands-parents m'apportent beaucoup.

Et puis, ça sera cette fois-ci à ma belle-mère de découvrir l'ineffaçable. Je ne pourrai pas vraiment vous dire ce qu'il s'est véritablement passé, car tous les adultes qui m'entouraient, à cette époque, y sont allés de leurs versions ou à coup de « tu sauras quand tu seras plus grande ». Il me semble qu'à 26 ans je suis assez grande, mais, que la perte de mémoire a touché fortement ma famille sur cette période !

Ce que je peux vous en dire c'est que ma belle-mère sait que mes parents n'entretiennent pas une relation saine et qu'elle ne l'accepte pas.

Jalousie excessive, mais qui me paraît légitime dans cette histoire, elle demandera à mon père de se contenter du contact minimum, avec ma mère, pour que je n'en sois pas impactée, sinon elle le quittera. Mon père acceptera.

À ce moment précis, je passe de « repas, de journée, de moments avec mes deux parents » à « c'est prohibé ». C'est mon monde de petite fille qui s'écroule à ce moment.

Je ne perds pas juste des instants avec mes parents réunis. Ça ira malheureusement plus loin. Il suffit d'une carte postale qui m'est impossible de rédiger à l'époque, avec la signature

de ma mère, pour qu'on la retrouve dans notre boîte aux lettres en mille morceaux.

C'est aussi le moment pour mes grands-parents paternels de dénigrer ma mère en ma présence.

C'est si facile d'oublier la présence d'une enfant calme, qui joue sans bruit et peut passer des heures sans ressentir le besoin de solliciter un adulte pour demander quelque chose, ou juste avoir de l'attention. Ou alors ils n'avaient juste pas considéré que ma présence lors de ce type de discussion pouvait laisser des traces ? Ou pire, le but était, peut-être, que je répète à ma mère ce qu'il se passait, qu'elle s'énerve, passe pour une hystérique et donne du crédit à leurs mots cruels ? Qu'importe, je n'aurai pas de réponse et à vrai dire je ne la cherche pas. Il est préférable, concernant des événements, des personnes, de laisser le passé tranquille, derrière et d'avancer.

Eux font partie de ce qu'il y a derrière moi. Je ne nierai pas avoir adoré jouer aux dames avec ma grand-mère, et manger de la super tarte aux pommes le dimanche. Mais je ne leur pardonnerai jamais, au grand jamais de s'en être pris à la femme qui a fait ce que je suis aujourd'hui, sans qui, enfant, je ne me serai pas épanouie.

Arrive mon entrée à l'école, première section de maternelle, mesdames et messieurs, me voici dans la cour des grands ! Je suis rapidement bien intégrée à un groupe d'amis, j'ai aussi de bons résultats et suis plutôt sage. Il semblerait que mon temps de concentration ne soit pas beaucoup plus long que celui d'une huître, mais cela ne me fait pas défaut, alors la maîtresse me laisse tranquille.

C'est aussi peu de temps après cette rentrée, que ma mère sera convoquée : il faut m'emmener voir un psy ! Eh oui, le corps enseignant s'inquiète, je passe beaucoup de temps lors des récréations en haut du toboggan. Comme tous les enfants me direz-vous ! Sauf que je n'en descends pas. Je préfère m'installer bien confortablement et observer les autres. N'y a-t-il pas meilleur observatoire que celui qui surplombe le reste de l'espace ?